

Samy Bouard Cart

en collaboration avec Pau Saiz Soler

SYMBIOSIS

La technique s'est emparée du vivant, à moins que ce ne soit l'inverse. Et l'art comme le design a pris désormais acte de ce changement d'époque qu'on nomme « anthropocène ». Cette nouvelle ère, on le sait, est mal nommée, car le point de vue de Gaïa n'est précisément plus celui de l'Homme. L'art de l'anthropocène de Samy Bouard Cart s'inscrit ainsi dans une démarche « désanthropocentrée », celle de Bruno Latour ou Philippe Descola affirmant penser *par-delà humains et non-humains*. Son œuvre vidéo *Symbiosis*, réalisée avec l'aide de Pau Saiz Soler, est la seconde, après *Rocca*, d'une série intitulée *Fable of Landscape*. Non seulement les arbres sont en symbiose entre eux, mais, pour Samy Bouard Cart, ils sont en symbiose avec nous ou, du moins, ils tentent de le rester. *Symbiosis* semble issu de la soupe primitive ou primordiale, celle où s'origine le vivant (LUCAⁱ), celle dont se nourrissent les âmes de la forêt. Une voix en émerge : « Nous, nous croyons en *Hutukara a*, le cœur de Gaïa qui tenta de briser sa solitude lors du *xiwaripo* ». « *Hutukuara a* » est le centre de la Terre, qui est l'ancien ciel, du moins dans la langue des Yanomamiⁱⁱ. Cette inspiration, il la doit à Bruce Albert, *L'arbre de la pluie* (2019)ⁱⁱⁱ. Car c'est d'abord dans les livres que cet artiste va puiser sa source ; plus précisément, il développe ce qu'il appelle une « mythologie scientifique » qui part du récit scientifique pour en dégager un récit mythologique. Ainsi dans son film *Rocca*, la bataille titanique de Gaïa et de Théia n'est pas sans fondement dans le récit scientifique, puisque Théia est cette protoplanète qui aurait percuté la Terre il y a 4 milliards d'années - de cette collision aurait accouché la Lune.

Samy Bouard Cart est un véritable bricoleur de l'image, au sens où Lévi-Strauss parle de bricolage comme caractéristique de *La pensée sauvage* (1962). S'il bricole, c'est que les images qu'il récolte n'ont pas de fonctions assignées, car celles-ci dépendent du réseau analogique dans lequel elles s'insèrent. Chez lui, à partir d'objets, de sa cuisine ou de son corps, l'artiste se constitue un panel d'éléments visuels dont la fonction n'existe plus, seule la forme demeure. Ce n'est que lors du montage que ces éléments prennent sens, si bien qu'une même image peut avoir différents sens. Par exemple, filmons un glaçon en train de fondre et inversons la vidéo : quels sont les signifiants potentiels de

cette vidéo pour cet artiste bricoleur ? La formation d'une montagne, la cristallisation des roches, l'apparition de la vie, le brin d'herbe qui pousse par le milieu ? Sa méthode, Samy Bouard Cart l'a appelée « *Homemade Fiction* », car elle va chercher l'extraordinaire dans l'ordinaire de la maison, dans les plis de sa matière. Elle repose sur des préceptes simples : 1) Jouer avec les échelles (usant de microscopes et d'objectifs macro) ; 2) Jouer avec le temps (en inversant ou modifiant les séquences temporelles) ; 3) Jouer avec l'orientation de l'image (en renversant la gravité) ; 4) Jouer de l'abstraction en assumant la forme pure et son pouvoir d'évocation (tels les nuages qui disent ce que l'on veut y voir).

La première idée qui nous est venue en rencontrant l'œuvre de Samy Bouard Cart est celle d'*animisme technique*, car elle donne littéralement vie aux objets. Elle s'inspire de Paul Eluard : « Il y a un autre monde, mais il est dans celui-ci^v ». Cet autre monde en effet est sous nos yeux : *les dieux sont dans la cuisine*^v. Son film *Rocca* retrace ainsi l'évolution géologique de la terre d'un point de vue animiste, considérant les roches comme des êtres vivants, tout en ne filmant rien d'autre que des objets techniques dans leur mondanité même. C'est bien à partir de ses objets domestiques que Samy Bouard Cart donne à voir la géologie, ses paysages et ses forces. Comme il l'affirme lui-même :

« La méthode adoptée repose sur la mise en scène d'objets du quotidien que j'ai sous la main (aliments, déchets plastiques, produits ménagers, éléments de décoration, sculptures, et même mon corps), tous utilisés pour évoquer à la fois la cristallisation, les collisions titanesques, les phénomènes géologiques à grande échelle, les mouvements tectoniques, les tremblements de terre, les activités volcaniques, etc. »

Si François Dagognet, ce philosophe qui a su marier science et art à travers une certaine idée de la « matériologie », avait été vivant, il aurait probablement porté une attention toute particulière à *Fable of Landscape*, qui donne à voir l'intériorité de la matière dans son extériorité même. Si Samy Bouard Cart peut être dit « *matériologue* » et non matérialiste, c'est que comme Dagognet il refuse à la fois le dualisme - qui sépare l'âme et le corps - et le monisme - qui les confond - ; comme lui, il ne cesse de retourner le dedans en dehors et de scruter les objets comme le médecin scrute le corps : l'intériorité d'un corps n'est jamais objectivable, si ce n'est à travers ses manifestations extérieures. Qu'est-ce que l'intériorité d'une plaque de cuisson ? Réponse : ce moment où elle devient sous nos yeux le soleil. Le minimal et le grandiose, le banal et l'essentiel se lient dans l'image en mouvement.

La première idée qui nous est venue, disions-nous, est celle d'*animisme technique*. En discutant avec Samy Bouard Cart, nous avons compris que son travail relève aussi d'un *perspectivisme technologique*, en ce sens qu'il offre à l'œil organique le point de vue de l'œil mécanique ou qu'il tente de nous faire voir le milieu (*Umwelt*) de la caméra elle-même. Pour lui, la différence entre son corps et sa caméra est d'abord une différence d'*Umwelt* au sens où l'éthologue Jakob von Uexküll l'entendait, à savoir une différence d'espace-temps ou

d'espace sensori-moteur propre à chaque espèce vivante. Comme si la caméra projetait son propre *Umwelt*, et que l'artiste tentait de le déchiffrer. C'est là le cœur de son projet : en quel sens est-il possible de nous affranchir de notre propre vision et de déjouer l'opposition du visible et de l'invisible ? En quel sens le perspectivisme propre aux technologies de captation de l'image est-il en mesure de nous faire sortir de notre milieu, de le transformer et non pas seulement de le compléter ? C'est une question philosophique de taille.

« Nous avons créé à la fois des instruments de perception et des instruments d'action qui permettent à chacun de nous, s'il s'entend à les utiliser, d'approfondir et d'élargir son milieu. Mais il n'est pas d'instrument qui permette de sortir du milieu^{vi}. »

Ainsi, si Jakob von Uekküll répondait non à cette question, Samy Bouard Cart montre qu'il est possible de répondre par l'affirmative. Un jour, peut-être, adviendra une société où une poêle à frire sera sacrée et que son *Umwelt* sera le nôtre. Ce jour-là, je penserai à Samy Bouard Cart.

Victor Petit

Samy Bouard Cart

Site web : samybouardcart.com
Email : duometerstudio.ch
Instagram : samybouard@hotmail.fr
Téléphone : +33 6 01 25 14 03

Pau Saiz Soler

Email : pauss@live.com
Téléphone : +41 78 223 55 77



F C A C
onds antonal
d' rt ontemporain

— HEAD
Genève



ⁱ Il s'agit de l'acronyme pour « *Last Universal Common Ancestor* » qui désigne le plus récent organisme dont sont issues toutes les espèces vivant actuellement sur Terre (et non le premier être vivant).

ⁱⁱ Les Yanomami sont un des derniers grands peuples d'Indiens de la forêt amazonienne, entre le Brésil et le Venezuela.

ⁱⁱⁱ Bruce Albert, « L'arbre de la pluie », dans *Nous les arbres* [catalogue de l'exposition], Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, p. 66-75, 2019.

^{iv} Samy Bouard Cart nous a fait connaître cette citation attribuée à Paul Éluard. En réalité, cette citation semble avoir plusieurs sources. On retrouve effectivement cette citation dans les *Œuvres complètes* de Paul Éluard (Paris, Gallimard, éd. La Pléiade, 1968, vol. 1, p. 986), mais il s'agit d'une citation de citation : « Il y a assurément un autre monde, mais il est dans celui-ci et, pour atteindre à sa pleine perfection, il faut qu'il soit bien reconnu et qu'on en fasse profession. L'homme doit chercher son état à venir dans le présent, et le ciel, non point au-dessus de la terre, mais en soi » (Ignaz-Vitalis Troxler, cité par Albert Béguin dans *L'âme romantique et le Rêve*).

^v François Dagognet, *Les dieux sont dans la cuisine. Philosophie des objets et objets de la philosophie*, Synthélabo Groupe, 1995.

^{vi} Jakob von Uexküll, *Monde animaux et mondes humains*, Paris, Pocket, 1965, p. 162.